



Léonard Gianadda et son épouse Annette ont dévoilé le prix-surprise de la ville de Martigny. En lieu et place d'un chèque de 10 000 francs, le conseil a choisi de donner carte blanche à son ami sculpteur Michel Favre, qui a créé ce «Visionnaire» en bronze. HOFMANN

# Le juste prix de Léonard Gianadda

**MARTIGNY** ► Cela fait plus de 30 ans que le Prix de la ville aurait pu (dû) lui être attribué, la faute à d'obscures querelles politiques. Mais hier, c'était soir de fête. Pas de place pour la polémique.

**OLIVIER HUGON**

Enfin! Léonard Gianadda, icône de la culture martigneraise, valaisanne, suisse et au-delà, a enfin été reconnu par sa ville. Hier, il a reçu le «Prix de la ville de Martigny». Hier, c'était un soir de fête. Personne n'a osé gâcher ce beau moment en rappelant que cela faisait un certain temps que tel honneur aurait dû être rendu à celui qui cumule les reconnaissances...en France: ordre national du mérite, Légion d'honneur, Commandeur de l'ordre des arts et des lettres et, distinction suprême, Académicien. Il a été fait citoyen d'honneur de Curno, le village italien de son grand-père, Baptiste. Il a reçu chez lui, à la Fondation Pierre Gianadda, les plus grands peintres: Picasso, Van Gogh, Goya, Klee...Les plus grandes cantatrices: Barbara Hendricks, Cecilia Bartoli. Les plus grandes baguettes, à l'instar de Claudio Scimone. Il possède l'un des plus beaux parcs de sculptures du continent, avec une cinquantaine de pièces des artistes qui ont marqué le XXe siècle. Mais hier, c'était un soir de

fête, chez lui, dans sa Fondation. Et personne n'a osé remettre cette vieille histoire sur la table. Personne? C'aurait voulu dire que Léonard Gianadda avait changé. «Je n'ai pas changé, c'est vous qui avez changé.» Et Léonard Gianadda dit ce qu'il pense, avec ironie, avec malice, avec raison, aussi. Et il pense qu'il a «attendu six présidents et neuf conseils» pour recevoir ce prix. Et il pense qu'on peut dès lors difficilement le considérer - comme c'est souvent le cas - comme quelqu'un d' impatient. Hier, c'était un soir de fête. Un 19 novembre de plus dans un parcours hors norme: naissance de son frère Pierre, qui aurait eu 72 ans, ouverture de la Fondation, il y a 32 ans. «Une date mythique, symbolique, pour mille raisons», dira, la voix chargée d'émotion, le mécène octodurien. Et fier de l'être. «Je ne veux pas me répéter. Mais tout ce que je fais c'est par reconnaissance pour ce pays, pour cette ville qui m'ont accueilli. Vous qui êtes suisses, vous devriez être conscients de votre privilège.» Léonard Gianadda a



Près de 400 personnes ont assisté à la remise du prix. Dont un seul ancien président de Martigny, Pierre Crittin, qui avait remis un prix à la Fondation en 1998. «C'était déjà pas mal», dira Gianadda. HOFMANN

aussi parlé des projets qu'il avait «même à 75 ans»: l'expo Monet de l'été 2011, les «Portraits» du Centre Pompidou dans deux ans, la céramique d'Erni pour l'immeuble récemment offert à la commune, une céramique qu'il comptait payer avec le prix de la ville...Ou la nouvelle sculpture de Raphaël Moulin gentiment «imposée»

au conseil communal - présent in corpore - pour le rond-point de la rue du Levant. Un conseil communal qualifié de «courageux» par l'hôte d'un soir. Un conseil communal qui a dit, par son président Marc-Henri Favre, la fierté et la gratitude des Martignerains de compter parmi eux un Léonard Gianadda qui ne change pas.